



Le Nain rouge
Jean-Patrick BEAUFRETON

Couverture : Pixabay – Stefan Keller



Œuvre mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons 4.0 International : pas d'utilisation commerciale ; partage dans les mêmes conditions

D'habitude, l'auteur présente lui-même son héros : il le met en scène, le décrit, lui attribue des qualités ou tous les défauts de la Terre ; qu'importe la technique utilisée, il fait le boulot. En ce qui me concerne, je suis tombé sur un flemmard de la pire engeance ou un trouillard qui craint tout et n'importe quoi. Du coup, je me retrouve avec le plus délicat des exercices : l'autobiographie.

À vivre avec moi-même, à longueur de journées et d'années, depuis ma plus tendre enfance, qu'est-ce que je peux bien distinguer dans mon existence ? Incroyable au goût des mortels, je la considère comme tout à fait normale, ordinaire, presque quelconque. Je ne vais pas noircir mes parents comme un adolescent contestataire ou les blanchir de tous les travers qu'ils m'ont inculqués ; ce serait d'une banalité sans bornes. En

bon Normand mitigé et prudent, je me contenterai de livrer quelques informations qui ne viennent ni de mes géniteurs, ni de moi-même, je ne fournirai que les données objectives puisées dans l'état-civil, la géographie ou le territoire qui m'ont vu déambuler au gré de mes fantaisies.

Je suis né voici un certain nombre d'années ; je n'en dirai pas davantage. Fils unique de parents qui ne m'ont jamais déclaré, je vis sur les bords de la Manche ; mes coins de prédilection s'étalent de Dieppe à Fécamp, parfois je me promène à l'intérieur des terres et mes toquades me conduisent au-delà. Personne ne s'étonne de me croiser ici ou là, et je permets à l'auteur si réservé de me transposer ailleurs : si les voyages forment la jeunesse, ils occuperont mon éternité.

J'ai grandi au milieu de mes tantes dont le métier est d'être fées, tantôt douces, tantôt acariâtres, selon leurs humeurs et les avantages qu'on leur réclame. Mes cousins revêtent des allures de farfadets, gnomes et autres gobelins, capables de tout et de son contraire en fonction de la marée, du temps qu'il fait et de celui qui passe. Partant

de là, il n'est pas surprenant que je me montre lunatique, incertain, et comme aurait dit ma grand-mère : quelque peu quinteux sur les bords. Je me comporte avec inconstance, je n'en fais qu'à mon bon vouloir, avec des variantes inattendues selon la tête du client !

D'où vient mon nom : le Nain rouge ? Certes je ne l'ai pas reçu en baptême, puisque mes parents ne m'ont jamais aspergé ni avec l'eau des bains et douches, ni avec celle de fonts baptismaux. Toutefois, il n'est pas nécessaire d'étudier le problème pendant des lustres, il suffit de me reluquer quelques instants et la question est résolue. Je suis haut comme trois pommes et j'ai la peau du fruit mûri dans nos vergers ; en plus, je porte en permanence le bonnet de laine rouge que les marins tricotaient autrefois dans les ports en attendant un embarquement. Ceux qui brillent par leur imagination peuvent se rhabiller, car quand on m'aperçoit ne m'oublie pas de si tôt. Point final.

Mon caractère ? Alors là, c'est une autre histoire. Au printemps, je parais gai comme un oi-

sillon dès que je reluque les donzelles, emmitouflées tout l'hiver, qui découvrent d'un seul coup leurs épaules et leur gorge, puis se mettent à roucouler et à chanter des airs guillerets. Les jeunes filles, libres de leurs élans, succombent au premier regard des galants énamourés, et même si je n'en bénéficie jamais moi-même, leur spectacle m'enchanté. Les autres représentantes du beau sexe ont succombé aux dernières moissons et achèvent l'enfantement entamé dans la paille des granges ; les batifolages sous les pommiers ou les minauderies dans les haies portent leurs fruits. À se demander pourquoi le curé fête Noël en décembre, alors que les crèches se remplissent au printemps.

L'été, mon humeur revêt toutes les nuances de l'arc-en-ciel. Je m'échauffe aux cris du fermier sans cesse mécontent, qui s'époumone à hue et à dia après sa bourgeoise éreintée ou ses ouvriers harassés. Je me calme au plaisir d'assister les moissonneurs en quête d'une ombre rafraîchissante, et les soutient avec entrain quand ils plantent le bouquet sur la dernière gerbe de la ré-

colte.

Le reste de l'année me voit heureux d'un brave homme, satisfait de son œuvre presque achevée, mais je fulmine quand un gueux compte sur moi pour le sortir de la panade où son imprévoyance l'a fourvoyé. Car tel est mon métier : je ne sais rien faire et je l'accomplis avec talent ! On me qualifie çà et là d'ingénieur des travaux finis. Je ne me déclare jamais quand un travail débute, je me tiens même à l'écart, mais je réponds aux prières pour mettre le point final à un ouvrage qui dépasse l'entendement. Attention à ne pas dépasser les bornes : j'interviens, non à la mesure du but visé, mais à celle du mérite déjà démontré. Si la ménagère nettoie son logis pendant que le grand-père se meurt dans la chambre, que la famille hypocrite défile à son chevet et que le petit piaille d'une maladie subite ; aussitôt, je me porte à son secours, essuie la vaisselle, range le linge et astique le parquet. Sans me montrer, sans demander le moindre salaire. Quand le paysan grippe-sou et lubrique espère tout à la fois engranger le foin, trinquer avec les copains et retrousser les ju-

pons de la voisine, qu'il prenne garde, car j'aurais plutôt envie de l'agripper, saoul, la culotte baisée, et le plonger dans la mare boueuse qui orne sa cours.

Eh oui, j'accepte volontiers de donner le coup de main, surtout il s'avère utile et nécessaire, mais je refuse d'être pris pour une pomme, un lardin, un bouche-trou. C'est sans doute pour cette raison que le prétendu auteur, qui s'apprête à raconter mes aventures, s'est défilé au lieu de me présenter. Il a eu les chocottes : si son travail s'était révélé au-dessus de ses forces, j'y aurais mis mon nez et il aurait été obligé de faire profil bas ; mais si son éloge m'avait paru maladroite, il risquait mon courroux, son entreprise aurait sombré et il n'aurait plus rien eu à raconter !

Ceci dit, je le garde à l'œil.

Éditions La Piterne

Les éditions La Piterne publient les nouvelles de Jean-Patrick Beaufreton en livres numériques.

Ces publications sont disponibles sur Internet à la librairie 7Switch.

www.beaufreton.fr